

## Accompagner les parents immigrants

Isabelle Delorme  
Collaboration spéciale  
4 février 2023



Photo: Photo fournie Le programme donne à plus de 700 parents des outils afin d'éviter l'apparition de difficultés pouvant aller jusqu'à la violence familiale.

Ce texte fait partie du cahier spécial Semaine des enseignants ([https://www.ledevoir.com/cahiers-speciaux/2023-02-04/semaine-des-enseignants?utm\\_source=recirculation&utm\\_medium=hyperlien&utm\\_campaign=corps\\_texte](https://www.ledevoir.com/cahiers-speciaux/2023-02-04/semaine-des-enseignants?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte))

**À leur arrivée au Québec, les immigrants doivent s'adapter à une nouvelle culture, à un mode de vie différent et bien souvent à une nouvelle langue. Et être parent au Québec demande d'autant plus de trouver ses marques et de s'ajuster. Une subvention de 1,2 million de dollars va permettre d'évaluer l'Initiative Espace parents (<https://www.espace-parents.ca>), un programme qui promeut les compétences parentales chez les nouveaux arrivants.**

« L'histoire d'Initiative Espace parents est celle d'un partenariat interdisciplinaire et intersectoriel exemplaire », souligne Sarah Dufour, professeure de psychoéducation à l'Université de Montréal, qui a cofondé ce programme en 2016. Ses recherches universitaires lui avaient permis d'appréhender un constat fait par des partenaires d'horizons divers et des parents immigrants eux-mêmes. « Cette transition de milieu de vie chamboule toutes les sphères de la vie, y compris l'exercice du rôle parental, qui est très ancré culturellement. On est parent dans un environnement et dans une communauté avec des partenaires, comme l'école », dit-elle.

### Un programme de promotion-prévention

« La vision d'Initiative Espace Parents est d'accompagner et de soutenir les parents immigrants dans la transition de leur expérience parentale, pour qu'ils retrouvent un équilibre, se sentent solides et s'épanouissent dans leur rôle », résume Sarah Dufour. Le programme donne à plus de 700 parents des outils afin d'éviter l'apparition de difficultés pouvant aller jusqu'à la violence familiale.

Deux volets de soutien ont été mis en place dans des organismes communautaires à travers le Québec. « Les ateliers Espace parents sont des groupes de 10 à 12 parents qui échangent durant neuf séances de deux heures sur l'exercice du rôle parental », décrit Sarah Dufour. Les thèmes abordés incluent, par exemple, les relations avec les autres adultes impliqués dans la vie de l'enfant (école, service de garde), les services aux familles dans les quartiers en cas de difficulté, ou encore la discipline positive. « Les rencontres, guidées de manière bienveillante par un intervenant formé, sont un lieu d'échange, de soutien, de partage et d'information. Nous misons aussi sur la force du groupe », explique M<sup>me</sup> Dufour.

Mais tous les parents n'ont pas la possibilité de se rendre disponibles pour un tel engagement. C'est pourquoi l'Initiative Espace parents a également mis en place des rencontres ponctuelles de sensibilisation ouvertes à un plus grand nombre, autour de deux thèmes : les ressources de soutien aux familles (maisons de la famille du quartier, rôle du CLSC au-delà des vaccins, etc.) et la paternité. « Cette deuxième rencontre, destinée aux papas, leur propose de réfléchir à comment continuer à être père au Québec », indique Sarah Dufour.

### Une étude comparative

L'Agence de la santé publique du Canada a donné une subvention de 1,2 million de dollars sur quatre ans pour évaluer la mise en oeuvre et les effets du programme auprès d'un échantillon de plus de 300 parents de la grande région de Montréal. Ils seront comparés à un groupe témoin à court et moyen terme. « Nous avons déjà recueilli certaines données qualitatives. Cette subvention nous permet d'étudier de manière plus

profonde et robuste les changements observés ou rapportés par les participants à nos ateliers », se réjouit Sarah Dufour. Elle espère qu'une deuxième version du programme, améliorée à la lumière des conclusions de l'étude, sera ensuite déployée plus largement au Québec.

« L'accueil des parents immigrants, c'est l'histoire de tout le monde, parce qu'on veut que les parents et les enfants aillent bien. Si nous les soutenons, nous irons tous mieux », conclut-elle.

### **Soutenir les enfants en zone de conflit**

Une autre étude s'intéresse au rôle protecteur de l'éducation des enfants exposés à la violence politique. Il s'agit du projet de recherche « Sabine : stress, bien-être et résilience chez les élèves des territoires palestiniens et l'impact sur les plans cognitifs et de l'apprentissage ».

« Notre objectif est de mieux comprendre les effets de la violence politique sur le développement cognitif des enfants », explique Olivier Arvisais, professeur au Département de didactique à l'Université du Québec à Montréal, qui dirige le projet. L'équipe de recherche s'intéresse aux interactions entre les facteurs de stress (lequel est évalué en mesurant la sécrétion de cortisol dans des échantillons de salive), les niveaux de bien-être et de résilience, le développement cognitif et l'apprentissage chez les élèves du primaire dans la bande de Gaza et en Cisjordanie.

Olivier Arvisais est retourné fin décembre sur le terrain, d'où il a rapporté des données préliminaires prometteuses. « Pour l'instant, il semble que, sur les trois fonctions exécutives mesurées, l'inhibition et la mémoire de travail des enfants palestiniens ressemblent à celles de leurs pairs ailleurs dans le monde. En revanche, ils sont derrière, de façon significative, en ce qui concerne la flexibilité cognitive », explique-t-il. Si ces premiers résultats étaient validés par l'étude complète, ils seraient d'autant plus intéressants que cette fonction est essentielle pour l'apprentissage des langues (un domaine dans lequel les élèves palestiniens ont justement des difficultés), des mathématiques et des sciences, mais aussi pour établir un dialogue avec l'autre, pour comprendre des points de vue divergents et résoudre des conflits. Les résultats préliminaires dévoilent une autre information intéressante : 30 minutes après leur réveil, beaucoup d'enfants ont une sécrétion de cortisol anormalement basse.

« Cela montre qu'ils sont en situation d'épuisement psychologique », explique le professeur. Malheureusement, ces enfants passent souvent sous le radar des psychologues. « Ils n'ont plus de réponse physiologique au stress (accélération du rythme cardiaque, de la respiration, ou augmentation de la température corporelle). Lorsqu'ils sont interrogés en utilisant une échelle de stress perçu, ils ont donc des résultats très faibles qui conduisent les psychologues à penser que tout va bien », indique-t-il.

Si ces résultats étaient validés à la fin de l'étude, les enseignants et les psychologues seraient mieux outillés pour accompagner les enfants vivant dans des contextes de violence politique. « Les données de ce genre de projets ne sont pas généralisables, mais elles permettent de formuler de nouvelles hypothèses que l'on peut aller valider ailleurs, dans d'autres contextes », précise Olivier Arvisais.

*Ce contenu spécial a été produit par l'équipe des publications spéciales du Devoir, relevant du marketing. La rédaction du Devoir n'y a pas pris part.*